

Jésus et la Cananéenne - Quoi de neuf ?

Jésus sort de là, il se retire du côté de Tyr et de Sidon.

Et voici, une femme, Cananéenne, elle sort de ses frontières.

Elle criait en disant :

« Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille va mal : elle a un démon. »

Mais il ne lui répond pas une parole.

Ses disciples s'approchent. Ils le sollicitent en disant :

« Renvoie-la, parce qu'elle crie après nous. »

Il répond et dit :

« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

Elle vient et se prosterne devant lui en disant :

« Seigneur ! Secours-moi ! »

Il répond et dit :

« Il n'est pas beau de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiots. »

Elle dit :

« Oui, Seigneur ! Et justement les chiots mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ! »

Alors Jésus répond et lui dit :

« Ô femme ! Elle est grande, ta foi ! Qu'il advienne comme tu veux ! »

Sa fille est rétablie dès cette heure-là.

(Matthieu ch15, v21 à 28 - traduction Jeanne d'Arc)

Je propose trois étapes de lecture :

- la première à partir du texte même, de ce qui précède et de ce qui suit ;
- la seconde qui essaierait de vivre la situation comme si nous y étions, par exemple dans la 'peau' d'un des disciples ;
- la dernière plus libre et 'poétique', si vous voulez.

1 - LE TEXTE

Jésus est en marche comme le plus souvent. Il se dégage de la foule qui le suit et traverse le lac de Gennézareth (Gerash en Jordanie actuelle) et atteint Tyr et Sidon à la frontière entre Galilée et le pays au delà, Canaan, objet pour les savants de la malédiction de 'Cham' (qui ayant vu la nudité de son père Noé, castration symbolique pour les psychanalystes, a été chassé et maudit). La foule l'a rejoint, on ne sait comment, et avec elle des scribes et des pharisiens avec qui il vient de polémiquer sur le 'pur et l'impur' (l'impur est ce qui sort de la bouche plutôt que ce qui y rentre !...). Le contexte est déjà d'une grande

tension et violence. Certains cherchent à l'arrêter. Vont suivre le récit de la nourriture mystérieuse (dite 'multiplication des pains') de la foule affamée et ce qu'on appelle la profession de foi de Pierre (Pour vous qui dites-vous que je suis ?) qui précède juste la première annonce de la Passion.

Le même récit existe chez Marc mais sans l'intervention des disciples. Luc semble avoir 'zappé', ce qui serait pour les savants un argument de la véracité historique de l'épisode, ce même Luc ayant tendance à oublier ce qui dans les paroles ou le comportement de Jésus paraît trop rude ou trop difficile à admettre pour son public hellénisant (Emmanuel Carrère).

Il a été traduit ailleurs 'il n'est pas bon...' au lieu de 'il n'est pas beau de prendre le pain...' La controverse peut bien sûr porter sur la première parole de Jésus après qu'il se soit tu un bon moment : pourquoi seulement les brebis perdues du peuple d'Israël ? Jésus est né dans un peuple particulier comme son cousin Jean Baptiste... Il ne serait pas encore conscient de l'universalité de sa mission, Lui déjà le Christ universel ? Matthieu en doutait-il encore ? Et il écrit pour sa communauté, celle de Jacques à Jérusalem, qui a longtemps conservé des pratiques juives ou judaïsantes. Jacques, 'frère' de Jésus, n'aurait pas encore comme Paul découvert l'universalité du message, la Voie.

Après de longues controverses et affrontements, surtout avec Paul, le débat (à propos de la circoncision obligatoire pour tous) sera tranché explicitement par Pierre dans les Actes des Apôtres de Luc (ch.10) avec un rêve alimentaire (même ce qui est impur est comestible) et la conversion du païen et centurion Corneille. C'est l'épisode fameux de ce qu'on appelle le concile de Jérusalem et la victoire de Paul (voir aussi les Actes des Apôtres, ch. 15) avec l'acceptation pour les non-juifs de la dispense de circoncision avant le baptême.

2 - ICI ET MAINTENANT

Si nous nous mettons à la place d'un des disciples il semblerait que tout le monde soit fatigué y compris Jésus et que tous cherchent à se retirer pour se reposer. Ont-ils trouvé une maison discrète avec un peu d'intimité ? L'arrivée de cette femme est-elle très mal venue et inattendue. Comment est-elle arrivée là et a-t-elle eu connaissance de la venue de ce Jésus qu'elle appelle Seigneur, fils de David ?

Son cri survient comme un cri de détresse presque animal, sa fille étant pour elle en train de se perdre. Elle se prosterne. Comme à son insu (à l'insu de son plein gré ?), 'c'est plus fort qu'elle', dirions-nous aujourd'hui. Qu'est-ce que la foi ? Mais Jésus n'en a-t-il pas déjà assez fait ce jour là, semblent penser les disciples ? Elle exagère. 'Elle nous casse la tête renvoie-la ! ' Ne pourrait-on pas le laisser un peu tranquille !

En essayant de vivre la situation au présent, comme si nous y étions (un plan séquence au cinéma ?), c'est l'inattendu qui bouscule. Et la phrase de Jésus apparaît d'autant plus violente, comme s'il était lui-même profondément surpris. Les disciples (nous ?) sont sans doute déstabilisés comme les scribes et les pharisiens qui n'arrivent pas à saisir et comprendre ce personnage déroutant.

3 - EFFICACITE DES MIETTES

D'où lui est venue à cette femme pareille audace ? Et pourquoi ce désir irrépressible de voir Jésus et de le rencontrer ? On pense un peu à un certain Zachée... Et cette répartie incroyable du petit chiot qui ne veut rien laisser perdre... Une parole de fou ou de 'bouffon'. 'Du tac au tac', dirions-nous !

Je me permets aussi d'insister sur le silence de Jésus avant qu'il ne prononce cette parole qui nous paraît si provocante et scandaleuse. Un silence de sidération face à l'inattendu de cette étrangère. Il serait comme choqué, se demandant quoi faire et quoi répondre. Ou bien encore est-ce une forme de fatigue ? Après tout, c'est un être humain comme nous ! Mais il faut se garder d'une trop facile psychologie de bazar, comme si nous pouvions pénétrer la subjectivité de ce Jésus qui échappe déjà à tous les schémas prévisibles.

Un moment de silence comparable peut-être à celui qu'il observe quand il trace quelques caractères dans le sable sans rien dire pendant que ses accusateurs accablent la femme adultère ou celui juste avant qu'il ne demande à boire à la Samaritaine. Ce silence de Jésus que les croyants peuvent interpréter comme un bref tête-à-tête avec le 'Tout autre', celui qu'il appelle 'Père' ? Une prière ?

Ce qui suit est quelque chose de neuf. De l'ordre de la 'Création' comme dit l'un de mes amis. 'Dieu est d'une incroyable créativité' (Timothy Radcliffe). Et la créativité (ce que nous nommons improprement miracle) n'est-elle pas d'abord du fait de la Cananéenne, de son cri et de sa répartie plus que de la décision de Jésus ? Mais l'invention n'est-elle pas de même celle de ce dernier dont la première réponse paraît tellement choquante ? La guérison qui suit et en précède d'autres par son intermédiaire n'est-elle pas d'abord du fait de la confiance d'une mère ? Mais que se passe-t-il d'autre qui échappe à son initiative ? Le facteur J ? Elle est en l'occurrence une femme qui avance et qui se met debout (comme Zachée qui monte sur le Sycamore) ?

Et Jésus qui se découvrirait le Christ face à l'imprévu ? Et qui s'abaisse ? C'est elle qui se prosterne mais Lui qui se fait proche. Pour ce faire ne pourrions-nous pas (poétiquement, avec beaucoup d'audace !) imaginer qu'il s'identifie au bouffon ou au chiot qui vient laper les miettes tombées de la table ? (de la théologie, pas de la psychologie...). Pour moi cela m'évoque l'Idiot de Dostoïevski ? Pour les croyants (la Cananéenne ?) le lavement des pieds du dernier repas ? Et dans la foulée ce qui arrive aux petits chiens et aux brebis perdues non seulement d'Israël mais de la Terre entière. Tous sont nourris grâce aux miettes de la Cananéenne... Une foule rassasiée dans la suite immédiate du texte. Le Père du Ciel refuserait-il le pain à ses enfants ? Et les derniers des derniers, les 'bouffons' (Jésus lui-même ? Quel scandale !) avant tous les autres ? Ne serait-ce pas là une source méconnue de l'humour chrétien ? Toutes les perspectives renversées. L'humour une affaire sérieuse !?... Le Dieu et Père de Jésus le Christ plus grand et plus inattendu que tous nos raisonnements humains pour Matthieu !

En annexe et pour aller encore plus loin en ces temps de violence ne faut-il pas évoquer la foi incroyable de Job mis dans une situation qui dépasse une description par les mots et ce qu'écrit Frédéric ROGNON, philosophe à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, sur Jésus un non-violent très humain : « exemple : sa rencontre avec la femme cananéenne ; elle lui demande de sauver sa fille et il répond (ce que nous savons) ... Cela peut nous faire sourire aujourd'hui, mais le chien était à l'époque l'animal le plus méprisé avec le porc. C'est une forme de violence verbale très forte et c'est la réponse de la femme qui rappelle Jésus à sa non-violence première. L'évangile nous montre ainsi une manière de juguler nos démons intérieurs ». D'aucuns ont même pu observer qu'en l'occurrence c'est peut-être la Cananéenne qui évangélise Jésus ?!...

Bruno BISSUEL
le 24/03/2015

L'Étrangère

Qui est-elle
cette étrangère
venue jusqu'à moi ?

Que demande-t-elle,
cette étrangère
outre le bien de sa fille ?

Soudain dans la voix
de cette femme
le prophète entend son Père
lui confiant
sa mission nouvelle,
celle d'accueillir
tout être venu d'ailleurs
comme un proche de toujours.
L'amour est langage.

L'Amour a parlé ce jour-là.
Cette femme
était sa parole
dans l'ordinaire du monde.

Louise VANDIERE

*<http://bibliste.ca>
<http://visuels.com>*